

VICKIE GENDREAU

DRAMA QUEENS

roman



LE QUARTANIER

Le Quartanier remercie de leur soutien financier
le Conseil des arts du Canada
et la Société de développement des entreprises
culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt
pour l’édition de livres – Gestion SODEC.

Le Quartanier reconnaît l’aide financière
du gouvernement du Canada
par l’entremise du Fonds du livre du Canada
pour ses activités d’édition.

—

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion en Europe : La librairie du Québec (DNM)

—

© Le Quartanier, 2014

Dépôt légal, 2014
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-89698-101-4

PREMIÈRE PARTIE

ANNA KÉTAMINE, VICTORIA LOVE
et MAGGIE BOOKS
te convient à leur première exposition collective.

VICTORIA LOVE, *directrice artistique*

Bienvenue à notre première exposition collective. Je fais dans l'art visuel maintenant. La littérature, aussi. D'ailleurs, je dois me dépêcher de terminer mon mot avant que ma tête se mette à tourner. Heureusement qu'une fois que c'est imprimé, c'est fini. Je décorerais de quelques pierres. Les plaisirs d'un gun à colle chaude. Elles apportent toutes leur grain de sel. Anna Kétamine fait de la performance et des installations, Maggie Books a préparé des petits fantasmes cinématographiques et j'ai imprimé tous mes carnets. Je m'installe avec ma chaise roulante dans le milieu du musée. J'invite tout le monde à lire la pile devant moi. Surtout les hommes. J'espère encore un prince charmant. Le roi pour moi. Pour les plus visuels, il y a l'expo. Je frenche, je meurs, je fais les deux.

On m'a prescrit la fiction. On m'a dit que ça pourrait être bon pour moi. Je cache mon pilulier derrière mon ordinateur. On m'apporte mon déjeuner au lit. Sur un plateau d'argent. Que je sois là. Sexy en déshabillé. Il

faudrait que je réclame des fruits tropicaux. Que le soleil embaume la pièce à travers les rideaux qui coûtent cher. Faudrait. Faudrait toujours quelque chose de plus.

La vie, ça court vite, et la mort, ça s'attrape. La vie, c'est une expo compliquée, et la mort, une pièce de théâtre. Je vais être très sincère dans ces carnets. Je vais tout te dévoiler. Te donner des indices avec mes œuvres. Même essayer la fiction pour te sortir toi aussi de ton quotidien. Je vais te parler de Facebook, de Google, de relations, de cette fameuse génération, encore de maladie et encore de fenecs.

Tu entres dans la salle. Le hangar, plutôt. Tu te dis : « Ces filles ont du budget. Ce sont de grosses œuvres. Tous les personnages portent des pierres précieuses. Ou en tout cas c'est à s'y méprendre. » Il n'y a rien de trop beau. Faudrait ? Faut.

Ils vont me congeler comme Walt Disney après avoir fait le tour de notre expo. Francis m'a demandé de cracher dans mon premier livre plutôt que de le dédicacer. Ils vont pouvoir me cloner comme la chèvre. Le livre est mort. Vive le livre.

On passe tellement de temps à penser à comment décorer nos carcasses. Un collier, un veston. Une robe avec des pierres précieuses autour du cou. Un petit foulard, deux boucles d'oreilles. Vintage. Tout vintage. Puis on meurt. Fini. Quoi porter dans mon cercueil ? Je veux une urne avec une petite couronne. Non. I am not a robot. Oui. J'aimerais ça, la vie de robot. Quand je mets ma couronne du Dollar Max sur la petite fontaine qu'on

n'allume jamais, on dirait la blonde de Wall-E. Je veux être la blonde de Wall-E. Ou juste son amie de fille. But I am only human, tabarnac. I postillonne. I prove it once again. For your eyes, and your eyes only.

Mon oncle va nous envoyer un de ses amis pour qu'il installe un lustre dans ma chambre d'hôpital. Je vais arriver à l'hôpital en limousine. En attendant, je te souhaite la bienvenue à mon exposition. J'ai une sacoche à bandoulière en forme de cœur noir. Je l'ouvre, il y a des pages. Je te dis de piger comme si c'était des biscuits chinois. Le message dit : « Tu es belle quand tu pleures. »

Religieux sentiments,
La fumée devient blanche,
La sacoche reste noire.

Anna Kétamine

Dans une petite salle blanche, accroché sur
le mur du fond.

Jésus crucifié sur une toile d'araignée de tuyaux
noirs.

Le sang coagulé des extrémités est en rubis.

Avertissement. Toute ressemblance avec des personnes réelles est voulue. Tous les lieux communs évoqués ont en effet été marchés. Tu es condamné au souvenir dans ce livre. Tu peux toujours le poser. Il n'est pas trop tard. Il n'est jamais trop tard pour poser un livre. Ni pour fermer le journal et éteindre la tv. Ni pour arrêter de manger. Ni pour se fermer aux autres. Ni pour se lover dans le passé. Tes mains. C'est toi qui décides. Tu es le héros.

Avertissement. Si je suis obligée de changer ton nom, je vais te faire chier dans un trou toute ton enfance, t'appeler Stanislas au lieu de Samuel, et te faire chier dans un trou toute ton enfance. Te faire ramasser le tout chaque soir avec une pelle et un sac, et personne pour le tenir.

Avertissement. Si tu es dans ma vie, tu as des chances de te retrouver dans mon livre. Si je te croise dans la rue, tu as des chances de te retrouver dans mon livre.

Je prends tout en photo; j'écris des poèmes. Si ton outfit me déçoit, je vais te faire porter du linge mauve. Que tu matches avec le livre, au moins. Si ta job me déçoit, je vais t'en trouver une meilleure. Si ta vie me déçoit, je vais t'en inventer une autre, plus palpitante. Ce qui est véritablement intéressant, ce sont les moments de solitude. Comme je ne suis pas là quand tu es seul, je vais me les imaginer.

ANNA KÉTAMINE

Je portais une robe en lainage mauve. C'était le jour de mon vernissage. J'étais un peu surprise que ça marche autant. J'avais juste peinturé des nuages sur des gros crânes néon. On se calme. C'était à cause de mon amie, toute l'attention médiatique. Victoria Love. Elle a le cancer du cerveau, une tumeur en nuage. Je lui avais dédié ces œuvres. Les journaux avaient appelé. Elle avait tout raconté. Elle raconte tout.

Quand je vais la voir, je porte mon beau linge. Des accessoires, une ceinture. Je dis à mes vêtements : behave, vous allez peut-être vous ramasser dans un roman. Un roman québécois. Personne ne lit au Québec. Pas le temps de niaiser. Ça doit être pour ça que Victoria Love s'est tournée vers le cinéma expérimental. Les choix de carrière les moins lucratifs ever.

J'écoute de la musique dans mon gros divan en L beige. Tout le monde veut un divan en L cette année. Il n'y en a plus qui ont de l'allure sur Kijiji. Black Friday, black every other day. Pierre Dorion était au MAC. Se

promener dans son expo, c'était comme se promener sur Kijiji. Pour dix piastres. Des photos de chambres, de plein de pièces vides. Des peintures, excusez-moi. Des peintures qui ressemblent à des photos.

Ça ressemble un peu à du Pierre Dorion, ce que je fais à ma job. Ma nouvelle job. Merci, Victoria Love. Elle m'a pluguée. Elle connaît du monde partout. Maintenant plus qu'avant. Je trouve des adjectifs pour résumer. Je suis préposée aux petites annonces. Je rentre des photos dans des adjectifs. Je connais ça, Kijiji. Je passe plein de temps là-dessus dans l'exercice de mes fonctions. C'est comme un ouvrage de référence.

Avant, j'étais guide au Musée. Je devais expliquer les œuvres et les artistes aux visiteurs. Surtout aux enfants. Je hais les enfants. Je déteste tout ce qui crie aigu. Les filles faciles sur Saint-Laurent et les enfants. J'évite Saint-Laurent la nuit. Je ne suis pas une fille à verre en triangle, je ne possède pas de g-strings. Je reste dans mon petit trois et demie de Pointe-Saint-Charles et je fais mes devoirs.

J'ai neuf vies comme un chat. Une chance. J'en ai besoin. Quand je joue à *Super Mario*, je ne trouve jamais mon bonhomme. La manette de la wii est bien faite, pour ça. Elle vibre quand tu meurs. Elle vibre sans arrêt. Je crois que je fais exprès inconsciemment. Pour m'habituer à ma mort, peut-être. Au Salon du livre de Rimouski, une dame a pris le livre de Victoria Love pour lire la quatrième de couverture. Elle l'a reposé en évitant son regard. C'est lourd, le cancer, la mort pis ces

affaires-là. J'aimerais que ça soit plus interactif comme objet, le livre. Comme la manette. Que ça vibre à chaque fin de chapitre. Qu'il n'y en ait pas plus que huit. Mais ce n'est pas comme ça que ça marche, la vie. Comment est-ce que ça se passe, mourir? Est-ce qu'on vibre et qu'il est écrit *GAME OVER*? Ou c'est le truc de la lumière blanche et du tunnel?

Avant, elle était Lili, préposée à l'érection. Elle a été beaucoup de choses. Ce livre pourrait s'appeler : *Tes dialogues de Tarantino* ou *Demandes spéciales*. Elle parle de cinéma tout le temps. Elle n'arrêtait pas de dire qu'elle allait écrire dix livres et qu'elle allait vivre dix ans. Que celui-là allait s'appeler *Cinéma expérimental*. *Drama Queens*, c'est comme le nom de danseuse du livre.

Je suis la même Anna, celle du premier roman de Victoria Love. Maintenant, je suis Anna, préposée aux petites annonces, je travaille avec Victoria Love sur le même étage. On partage une carte à café. On partage tout. C'est une amie en or. On fait le tour des galeries ensemble. Pour bitcher un peu, des fois. J'entre dans la première salle de l'expo. Il y a un gros crâne rose par terre. Je me demande c'est le crâne de qui. Il est recouvert de symboles. C'est quoi, l'odeur? On dirait du thé chai. Ça, ou de l'encens de qualité. Rose, ce n'est pas sa couleur normalement. Mais elle avait envie d'être une pouliche. Drama queen. On est des licornes. Je me mets un surligneur dans le front. Je suis une licorne. Tiens une forme phallique sur ta tête. Un crayon. Un dildo. Magie. Tu es une licorne, toi aussi. Comme sa mère dans

son premier livre. Comme moi, Anna Kétamine, en ce moment. Tu n'es pas obligé de les lire tous, ses livres. Pas obligé d'avoir lu le premier pour comprendre le deuxième, mais c'est mieux. Il va y en avoir dix au total. Ça en fait beaucoup. Le surligneur est bleu.

Le bleu du surligneur. Livre de Georges Bataille. L'obsession de la sensation. Le sensationnalisme. Comme constante. Les phrases cheesy, et maintenant les adjectifs qui décrivent grosso modo. Qui ne décrivent pas bien mais un peu. Toujours ne tremper qu'un orteil.

On croise Maggie Books en passant devant les objets perdus du building. Personne ne vient ici perdre des choses, il me semble. Elle cherche dans les chapeaux. Victoria Love dessine un nuage sur celui qu'elle choisit. Avec une salamandre dans le coin.

— Si j'ai trop les jambes en jello pour me rendre à mon lit, je vais ramper. Le matin, je ne suis pas une licorne. Je suis un reptile. Je rampe partout dans l'appart.

Pendant qu'elle rampe, moi, dans mon petit appartement de Pointe-Saint-Charles, je fais la licorne. Maggie glisse un papier dans mon veston.

Zombie Scripters

UN FILM DE TARANTINO

Se rapporter une bière du frigo avec une marchette, c'est compliqué. Ça ne va pas arrêter notre personnage principal, Michael Jackson, le brigand. Oui, le même chef de meute qui avait enterré avec ses compatriotes

un couple de vieux vivants, qu'il avait préalablement forcés à dévoiler leurs informations bancaires. Michael Jackson le badass motherburier ne l'a pas eu facile en prison. Ils lui ont laissé ses deux jambes, mais pas grand-chose d'autre. D'où la marchette. De luxe.

Plan rapproché de sa main : une canette de Pabst dans un sac Ziploc. Trailer park style. Par la fenêtre, des tonnes de zombies, des tonnes d'étudiants verts avec papier et crayon. Michael débouche sa bière bien relax en s'asseyant sur son divan, lève sa marchette dans les airs et les attend. L'un d'eux gratte à la porte. « Viens avec ton crayon que je me fasse une paille. »

FIN